



14 mai 2017

« Café Ulysse » : la compagnie Caracol fait entendre avec force l'épopée homérique



© LAURE VILLAIN

En ce samedi 13 mai, en clôture de [Circuit court](#), le festival de scènes voisines organisé depuis le 5 mai par le Théâtre André Malraux et la [Maison du conte à Chevilly-Larue](#), la [Grange d'inière – Théâtre de Fresnes](#) et le [Théâtre de Rungis](#), la compagnie Caracol avait installé les tables et les chaises de son [Café Ulysse](#), non pas sur le parvis du Théâtre André Malraux comme initialement prévu, mais à l'intérieur de la salle de spectacles totalement réaménagée pour l'occasion, afin d'éviter les caprices de la météo plutôt pluvieuse de ces derniers jours. Malgré ces aléas de dernière minute, la magie de cette création hors norme, de par sa durée (3 heures réparties en trois épisodes) et sa dimension polyglotte, a opéré à plein dès les premières minutes pour embarquer le public dans un époustoufflant voyage sur les traces d'Ulysse, le héros de *L'Odyssée* d'Homère. Et ce grâce avant tout au talent indéniable et à l'énergie sans faille du trio de comédiens-conteurs, Reinier Sagel, Francine Vidal et Fatimzhora Zemel. Ils donnent vie avec brio à toute une galerie de personnages qui croisent le chemin d'Ulysse : ses compagnons de route, notamment Euryloque et Elpénor, son père Laërte et sa mère Anticlée, et bien sûr, son épouse Pénélope et son fils Télémaque, mais aussi le Cyclope, la magicienne Circé, la princesse Nausicaa, et bien d'autres encore. Le tout en plusieurs langues : l'arabe, le français, le néerlandais, l'italien, l'anglais, avec une traduction simultanée en langage des signes française.

S'il fallait qualifier ce spectacle en trois mots, je dirais : convivialité, épopée, musicalité. Le choix d'une narration polyglotte des aventures d'Ulysse se révèle être particulièrement judicieux car il donne une sorte de nouvelle jeunesse, de second souffle à la parole symbolique et au récit d'épisodes mythologiques déjà maintes fois racontés, comme le combat avec le Cyclope, le retour d'Ulysse à Ithaque et sa ruse pour se débarrasser des prétendants de Pénélope (l'épreuve avec son arc que lui seul peut réussir). Même si les spectateurs ne comprennent pas les autres langues que le français, ils se laissent emporter par les sonorités mélodieuses de l'arabe et surprendre par les accents plus rugueux, plus âpres du néerlandais. Et le doublage systématique en langue des signes, loin d'alourdir l'interprétation, donne au contraire une grande énergie au spectacle, une profondeur supplémentaire qui attire constamment l'attention du public et le maintient ainsi en éveil. La dimension musicale apportée par les chansons diffusées de temps à autre par un vieux transistor ou interprétées sur scène par les comédiens apporte aussi un charme supplémentaire à ce *Café Ulysse*.

Enfin, les verres de thé à la menthe, de café ou de sirop offerts par la compagnie au début de chacun des trois épisodes de la représentation donnent une petite touche d'humanité en plus, le sentiment de partager un moment privilégié en bonne compagnie. On imagine alors à quel point cela doit être agréable de siroter ces boissons un soir d'été en plein air sur la place d'un village ou dans un champ en se laissant emporter par le récit des exploits homériques d'Ulysse. Chapeau bas pour le décor conçu par Nicolas Diaz (et pour la régie générale assurée de main de maître par Sébastien Canet) qui plonge avec beaucoup de réalisme les spectateurs dans le cadre d'un café de village plus vrai que nature avec ses tables et ses chaises pliantes, ses lampions et son comptoir fait de planches colorées qui se plient et se replient au gré des besoins de la pièce.

L'autre astucieuse idée de mise en scène trouvée par Francine Vidal et Jean-Jacques Fdida, qui travaille avec la conteuse sur ses spectacles depuis une vingtaine d'années, consiste en l'insertion de témoignages, de petits récits de vie, faisant intervenir la parole d'anonymes (un réfugié demandeur d'asile, une jeune fille palestinienne dont le père est emprisonné depuis des années, un retraité qui a vécu la guerre, une femme qui ne parvient pas à oublier une scène de passage à tabac dont elle a été le témoin dans sa jeunesse, etc.). Ils permettent de relier de façon subtile la parole du présent à celle du passé, de mettre en écho des sujets d'actualité comme la crise des migrants, la guerre et son lot de persécutions, la violence des rapports humains dans la société contemporaine, avec le récit tiré de *L'Odyssée* d'Homère. S'opère ainsi un intéressant dialogue entre présent et passé, entre les hommes d'aujourd'hui et ceux de l'époque d'Ulysse. Et pour reprendre les termes du dossier de présentation du spectacle, « *destinées d'hier, destinées d'aujourd'hui, elles sont toutes mêlées* ».



© CIE CARACOL

En guise de conclusion, juste un conseil : si jamais le *Café Ulysse* de la compagnie Caracol fait une halte près de chez vous cet été dans le cadre d'un festival ou autre, courez-y vite pour partager un verre et « *pour prendre le temps, le temps d'écouter un petit récit ou celui de toute une vie* ». Car cette « *maison passagère pour tous, les affairés, les curieux, les passants, promeneurs, flâneurs ou rêveurs* », comme elle est décrite par la compagnie elle-même, ouvrira grand ses portes pour vous accueillir, une, deux ou trois heures durant, et vous permettre de faire le plein d'histoires. Et n'oubliez pas le conseil des trois comédiens-conteurs : « *Ecoutez, et vous entendrez* ».

Cristina Marino